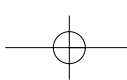
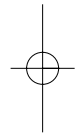
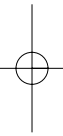


Chronique des falsifications



Un journaliste du *Figaro* dans ses œuvres

UN journaliste du *Figaro*, Alexis Lacroix, vient de commettre un livre intitulé *Le Socialisme des imbéciles* (1). Il veut montrer (faute de pouvoir démontrer) que quiconque se dresse contre le capitalisme est antisémite. Il proclame : “*Le léninisme sut par lui-même et pour lui-même propager la lèpre antisémite*” (p. 49). Or la révolution russe a abrogé les quelque mille textes de lois et décrets pris contre les Juifs par les tsars successifs avec la bénédiction empressée (comme toujours) de l’Eglise orthodoxe, puis la révolution d’Octobre a développé les écoles et publications en yiddish (comme les écoles en langue ukrainienne ou d’autres), effort que le stalinisme a brisé. Malgré le stalinisme, la terreur et le NKVD, cet héritage était suffisamment fort pour qu’en septembre 1939 les Juifs de Pologne orientale, harassés par le très catholique antisémitisme polonais et la peur de l’antisémitisme nazi, aient accueilli l’Armée rouge avec enthousiasme...

Consacrant une quinzaine de pages à la pensée de Marx, Alexis Lacroix s’appuie uniquement sur son opuscule *La Question juive*, écrit en 1843, et affirme qu’à partir de ce livre, “*au milieu des années 1840, l’auteur du Capital scelle les noces barbares de la révolution et d’un anticapitalisme parfaitement superposable, ou presque, à l’antijudaïsme*” (p. 79). Il ajoute : “*L’identification de la révolution au renversement du judaïsme n’est hélas pas un trait conjoncturel,*

mais une séquence décisive et structurale de la pensée marxiste. L’hostilité de principe à la singularité juive figure moins une dérive que la tentation originelle et la norme historique du progressisme” (p. 87).

Le papier, matériau de bonne composition

Certes, le papier, matériau de bonne composition, peut tout supporter, mais pour affirmer que Marx et les marxistes identifient la révolution avec le renversement du judaïsme, il faut une dose infinie ou d’ignorance ou de malhonnêteté intellectuelle, ou sans doute des deux à la fois. Outre que Lacroix déforme outrancièrement l’analyse donnée par Marx dans *La Question juive*, quiconque a lu *Le Manifeste du Parti communiste*, *Le Capital*, *La Contribution à la critique de l’économie politique*, *Travail salarié et capital*, *Salaire, prix et profit*, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, *La Guerre civile en France*, bref, les écrits fondamentaux de Marx, se frotera les yeux d’étonnement en lisant ces lignes, car il n’y retrouvera pas l’ombre d’une idée semblable.

Une fois engagée sur cette voie, la falsification ne connaît plus de limites. Ainsi, Alexis Lacroix écrit : “*Dès lors qu’il flirte avec l’idée que la persé-*

(1) Alexis Lacroix : *Le Socialisme des imbéciles*, Paris, 2005, La Table ronde, 156 pages, 16 euros.

vérance du Juif perturbe la marche de l'histoire universelle, le révolutionnaire se met en position de punir celui qui reste Juif" (p. 87). Où et quand les révolutionnaires ont-ils donc "puni celui qui reste Juif" ? On ne sait. Or seules des révolutions ont pris des mesures effectives pour émanciper les Juifs : la Révolution française par son décret du 18 septembre 1791, qui annulait toutes les mesures d'exception prises contre les Juifs au fil des âges, puis la révolution russe.

"Entre nostalgiques des soviets et impatients de la charia"

Dans la même veine, ce Lacroix dénonce un « *bolchevisme vintage (?) entraîné par "le vertige du blame game" (?)*. *Contre le patronat. Contre la "classe politique". Contre la "marchandisation". Contre la mondialisation. Contre l'Europe. Contre les Etats-Unis. Contre la finance. Contre Israël* » (p. 91). L'auteur stigmatise ceux qui ont du "ressentiment contre le capitalisme" et ajoute : "*Entre nostalgiques des soviets et impatients de la charia, la tendance est, on le sait, à la fusion*" (p. 90). Puisqu'on le sait, pas besoin de le démontrer, ce qui évite à l'auteur d'avoir à surmonter quelques menues difficultés.

Il est vrai que l'un de ses maîtres à "penser" (si l'on ose dire) est Alain Minc, chouchou du MEDEF. Mais l'alliance entre les soviets et la charia remplace la prétendue alliance entre bolchevisme et judaïsme, qui a fait les choux gras de la réaction et des fascistes pendant des décennies (le fameux complot judéo-bolchevico-maçonnique dénoncé par *Gringoire*, Goebbels, les monarchistes russes, etc.).

L'auteur montre le bout clérical de son nez quand il dénonce "*le dispositif inquisitorial de l'antimonothéisme*" (p. 79), dont Marx aurait la paternité. Qu'est donc ce dispositif ? Mystère. L'histoire nous a plutôt habitués au dis-

positif inquisitorial des Eglises mono-théistes constituées, qui, dès qu'elles le peuvent, empêchent ici et là le droit au divorce, le droit à l'avortement, prétendent exercer une censure sur les productions intellectuelles, font interdire des affiches, voire des livres, etc.

On se dit un moment que l'auteur pêche plus par ignorance que par volonté de falsifier quand on lit sous sa plume que "*le cœur de la démarche intellectuelle du marxisme est l'explication du mal par la méchanceté des puissants*" (p. 91). Il ne peut évidemment citer la moindre ligne de Marx pour illustrer cette transformation particulièrement stupide du marxisme en une sorte de moralisme bêlant reposant sur les catégories du bien et du mal. Mais ignorance ou pas, cela ne change rien à l'affaire.

Quand un faussaire en engendre un autre...

L'auteur du *Socialisme des imbéciles* a suscité une vocation. Ainsi, présentant avec moult éloges son livre dans *Le Nouvel Observateur*, un certain Pascal Bruckner écrit : "*Les fondateurs, de Fourier à Proudhon en passant par Marx, ont toujours tenu les fils de la torah pour coupables d'avoir inventé le capitalisme, c'est-à-dire le mal (...). Puisque le Juif perturbe la marche de l'histoire universelle, c'est de son effacement en tant que peuple que dépendra l'émancipation de l'humanité*" !

Apparemment, Bruckner ne connaît pas plus que Lacroix la phrase fameuse de Marx dans *Le Manifeste du Parti communiste* : "*La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire.*"

Si, par hasard, ils ont lu quelques lignes de Marx sur la naissance du capitalisme, ils les ont de toute façon effacées. Il est sans doute plus facile d'être faussaire quand on est ignorant.

Un faux qui produit d'autres faux... contre Lénine et Trotsky

LE faux des *Protocoles des sages de Sion*, destiné à un avenir inattendu même pour ses fabricants, a été concocté au début du siècle par le policier russe de l'Okhrana Pierre Ratchkovski, ancien révolutionnaire repent, assisté du policier Mathieu Golovinski. Publié d'abord incomplètement dans la revue *Znamia* en 1903, puis en édition séparée et complète en Russie en 1905, ce texte se présente comme le procès-verbal ("protocole", en russe, veut dire "procès-verbal") d'une vingtaine de réunions judéo-maçonniques.

Un sage de Sion est censé s'adresser à de mystérieuse chefs du peuple juif et leur dessine un plan fantasmagorique de conquête du monde par tous les moyens, surtout les pires, évidemment.

"Transformer des os de chien en reliques miraculeuses"

Ces protocoles sont diffusés entre autres par un mystique orthodoxe à demi-fou, Nilus, qui en montre le texte au comte de Chayla.

Ce dernier exprimant des doutes sur l'authenticité de ce salmigondis, Nilus lui rétorque : *"Admettons que ces Protocoles soient un faux. Mais Dieu ne peut-il pas s'en servir pour découvrir l'initié de ce qui se prépare ? Dieu (...) ne peut-il pas transformer des os de chien*

en reliques miraculeuses ?" D'autres s'en sont chargés avec succès, à commencer par des Russes blancs, débris des armées monarchistes vaincues.

Le paladin de l'empire colonial britannique, Winston Churchill, persuadé sans peine de leur authenticité, fulminait en 1920 en des termes dignes du demi-fou Nilus : *"Depuis l'époque de Spartacus Wieshaupt, en passant par celle de Karl Marx pour en arriver maintenant à celle de Trotsky (Russie), Bela Kuhn (Hongrie), Rosa Luxemburg (Allemagne) et Emma Goldmann (Etats-Unis), cette conspiration mondiale pour anéantir la civilisation et pour reconstruire la société sur la base de l'arrêt du développement, d'une méchanceté envieuse et d'une impossible égalité, n'a fait que s'étendre régulièrement."*

Le magnat américain de l'automobile, Henri Ford, crut quelque temps aux *Protocoles* et encouragea un moment leur diffusion systématique. Les nazis y accordèrent une attention particulière et leur assurèrent une diffusion massive. Ils leur servirent de préparation idéologique à la chasse aux Juifs, puis à leur extermination.

Les *Protocoles* sont toujours aujourd'hui diffusés en Russie, où les débris de la nomenklatura et l'intelligentsia orthodoxe nationaliste croient (ou feignent de croire) dur comme fer à ce mythe, dans certains milieux traditionalistes américains et certains pays arabes...

Une “découverte” qui tombe à point

La bande dessinée de Will Eisner (1), récemment publiée, repose sur de prétendues révélations d'un “chercheur” russe, Mikhaïl Lepekhine, annoncées à grands coups de trompe dans *L'Express* (16 novembre 1999) sous le titre racoleur “*Les secrets d'une manipulation antisémite*” et le sous-titre aussi racoleur : “*L'auteur est enfin identifié.*” Lepekhine aurait découvert le véritable auteur des *Protocoles* : le policier russe Mathieu Golovinski.

La prétendue “découverte” est un peu faisandée. Dès 1939, Henri Rollin évoque le rôle de Golovinski, qu'il qualifie de “*faussaire, collaborateur de Ratchkovski, membre de la police secrète russe*”. Le Français Henri Bint “*lui avait signalé la collaboration de Golovinski dans la fabrication des faux documents qu'utilisait Ratchkovski*”, le commanditaire et l'homme clé de l'affaire. La participation de Golovinski à la fabrication du faux fut évoquée deux fois lors d'un procès tenu à Berne en 1934. Lepekhine se contente de faire passer Golovinski du rôle de cofabricant du faux au rôle de fabricant unique. C'est un déplacement d'accent. Pas une révélation. Auteur d'une thèse sur ce thème, Jacques Halbronn invite, lui, à “*limiter sensiblement le rôle de Mathieu Golovinski, qui n'aura fait, selon nous, écrit-il, que puiser dans une littérature antimaçonnique et anti-juive qui le précède, et dont il se sert abondamment*” (2).

Le pro-nazi Mikhaïl Lepekhine

Pourquoi tant de bruit autour de la promotion, assez limitée, de Golovinski du rôle de cofabricant à celui de fabricant principal ou unique des *Protocoles* ? La bande dessinée de Will Eisner, où Golovinski joue un rôle central, permet de le saisir. La page 91 contient une nouvelle sensationnelle déjà fournie

par *L'Express* : ce policier tsariste, resté en Russie après la révolution, devint “*conseiller de Trotsky*” ; le fabricant des *Protocoles* qui ont servi à la solution finale serait donc devenu le conseiller du chef de l'Armée rouge.

Mais qui est donc Mikhaïl Lepekhine ? Il faut toujours savoir qui dit quoi. Tous ceux qui font leurs choux gras de sa “découverte” devraient s'intéresser à ce nationaliste orthodoxe fanatique et ultra-réactionnaire, auprès de qui Philippe de Villiers pourrait passer pour un dangereux gauchiste. Sa postface à l'édition française de *La Veilleuse de Solovki*, de Boris Chiriaev, est éclairante. Lepekhine y chante avec enthousiasme les mérites de ce Chiriaev, qui, de 1942 à 1944, fut le rédacteur en chef du journal *L'Aube du Caucase*, publié dans les régions du Caucase du Nord occupées par la Wehrmacht et sous la protection de cette dernière.

Lepekhine présente sous un jour idyllique l'occupation allemande, “*acceptée par la majorité de la population comme la libération désirée du joug bolchevique (...). Avec l'arrivée des Allemands, les églises ouvrirent à nouveau leurs portes, les produits alimentaires réapparurent, les communistes et leurs complices disparurent*” (euphémisme pour “*furent liquidés*” ou “*massacrés*”). Selon Lepekhine, qui évoque un prétendu “*génocide (des Cosaques) organisé en 1919-1922 par Sverdlov et Trotsky*”, ce Chiriaev “*suivit (et même précéda !) la retraite des armées allemandes. Il passa par Berlin avant d'arriver à Belgrade, où il édita un journal en russe pour les unités cosaques intégrées à l'armée allemande*” (unités cosaques dirigées par l'ataman Krasnov, et qui, mues par l'antisémitisme traditionnel des Cosaques, dont Gogol donne une peinture acca-

(1) Will Eisner, *Le Complot. L'histoire secrète des Protocoles des sages de Sion*, introduction de Umberto Eco, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat, Grasset, 2005, 19 euros.

(2) Henri Rollin : *L'Apocalypse de notre temps*, précédé de *Le Faux et son usage*, de Gérard Berreby, éditions Allia, 828 pages, Paris, 2005 (réédition), 25 euros.

CHRONIQUE DES FALSIFICATIONS

blante dans *Tarass Boulba*, multiplièrent les massacres de Juifs).

“Il retourna à Berlin, où il poursuivit ses activités de propagande. Le 12 février 1945, il reçut du commandement de la Wehrmacht en Italie la mission de créer un journal russe pour les troupes cosaques de l’armée allemande”, qui, dans le nord de l’Italie, massacrèrent en masse des Italiens suspects de résistance, et l’accepta !

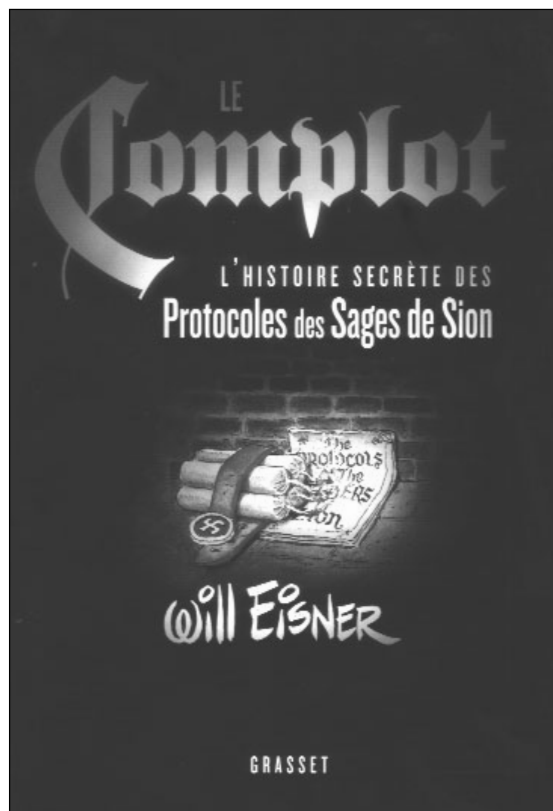
Le héros de Lepekhine est donc un homme de confiance des nazis. Puis, Chiriaev partit aux Etats-Unis, qui mirent à son accueil moins d’obstacles qu’ils n’en mettaient avant la guerre à l’accueil des Juifs qui fuyaient les horreurs du fascisme.

Pourquoi cet admirateur du journaliste officiel des unités cosaques de la Wehrmacht rouges du sang des Juifs veut-il présenter Golovinski comme “conseiller de Trotsky”, alors même que l’affirmation est fautive ? Golovinski resta en Russie soviétique après la révolution, comme la majorité des officiers tsaristes. Il trouva un emploi à l’école de forma-

tion militaire, comme des milliers d’officiers tsaristes qui s’y taillèrent une planque commode ou y menèrent, parfois, une activité de renseignements au service des blancs. Sa promotion au rang mythique de “conseiller de Trotsky” est une galéjade, dont la reprise par *L’Express*, puis par Will Eisner, n’a rien à voir avec la dénonciation du faux des *Protocoles*, mais vise à suggérer une mystérieuse alliance rouges-bruns, tarte à la crème de certains, grâce aux “découvertes” d’un ultra-brun, chantre d’un ultra-collaborateur des nazis.

D’aucuns ne s’arrêtent pas là. Un journaliste affirme en 2001, dans *Les Territoires de la mémoire* : “Golovinski fondera peu avant sa mort en 1920 l’Institut de culture physique sur ordre de Lénine”, qui l’aurait donc lui-même imposé à la tête de cet organisme... tout à fait fondamental, on l’a compris !

Voici le faussaire des *Protocoles* promu conseiller de Trotsky et protégé de Lénine ! La manipulation est cousue de fil blanc ! Elle relève de la provocation...





Retour sur une falsification de Jacques Attali

DANS *Karl Marx ou l'Esprit du monde* (1), Jacques Attali écrit : « C'est par ce livre d'Engels, l'Anti-Dühring, que commence le dévoiement de la philosophie de la liberté que Marx a élaborée dans ses propres textes (...), ce texte dont il ne parlera jamais et qui lui paraît dénué d'importance. »

Or, comme le souligne Jean Ellenstein dans sa biographie de Marx, « c'est Marx qui avait poussé Engels à écrire cette série d'articles. Il rédigea lui-même un chapitre et les deux hommes en discutèrent longuement au cours de leurs rencontres quotidiennes » (2).

Effectivement, Marx écrivit le chapitre X de l'Anti-Dühring, celui qui porte sur l'"Histoire critique". Si Jacques Attali avait lu l'Anti-Dühring, par exemple dans l'édition tout à fait classique des

Editions sociales, la seule disponible, il n'aurait pu manquer de lire la note 1, qui affirme : « On sait que le chapitre a été rédigé par Marx et qu'Engels n'a fait qu'en revoir la rédaction pour l'adapter aux diverses éditions de l'Anti-Dühring. Or nous possédons le manuscrit original des "Notes marginales sur l'Histoire critique de l'économie politique" tel qu'il a été composé par Marx lui-même » (p. 261). Mais pourquoi voulez-vous que, pour signer une biographie politique de Marx et pour parler de l'Anti-Dühring, Attali ait besoin de lire l'Anti-Dühring et même les textes de Marx, d'ailleurs ? Il a bien osé affirmer un jour au journal de la deuxième chaîne dans les cinq minutes finales que Marx avait

(1) Fayard, 2005.

(2) Jean Ellenstein, *Marx*, Fayard, 1981, p. 591.

composé le *Manifeste du Parti communiste* en quatre jours. Pure invention, mais celle-ci sans conséquence, à la différence de la première.

La phrase d'Attali ne fait, dira-t-on peut-être, que développer une affirmation de Maximilien Rubel, qui écrivait : « *Le marxisme n'est pas venu au monde comme un produit authentique de la ma-*

nière de penser de Karl Marx, mais comme un fruit légitime de l'esprit de Friedrich Engels. Si tant est que le terme "marxisme" recouvre un concept rationnel, ce n'est pas Marx qui en porte la responsabilité » (*Marx critique de Marx*, Paris, 1974, p. 19). Mais Rubel n'affirme pas pour autant que l'*Anti-Dühring* dévoie la pensée de Marx. Cela, c'est l'apport propre du petit faussaire.

La réponse de TGV Magazine

Paris, le 17 novembre 2005

CHER Monsieur, le propos de *TGV Magazine*, édité par l'agence Textuel et financé par celle-ci (et non par la SNCF), n'est en aucun cas de nature politique, et encore moins polémique.

Il arrive que, selon les sujets, les lecteurs témoignent de leur désaccord sur certaines idées ou articles. Ce sont souvent des réactions isolées auxquelles nous répondons, comme je le fais aujourd'hui.

Votre connaissance du sujet vous amène à "rétablir" certaines vérités historiques que nous ne contesterons pas,

vous êtes néanmoins le seul, parmi 300 000 lecteurs, à réagir à cet article.

Je ne crois pas, par ailleurs, que la volonté de l'auteur de cet article ait été d'exprimer des sympathies politiques.

Je regrette évidemment que certaines formulations ou récits des faits aient pu vous choquer, mais je vous confirme qu'il ne faut y voir aucune intention déplacée de notre part.

Merci de lire avec assiduité et attention *TGV Magazine*.

Je vous prie, Monsieur, d'accepter l'expression de mes sentiments les meilleurs.

**Laurence Vignon,
rédactrice en chef**

CETTE réponse appelle quelques commentaires. D'abord, quelle que soit la source de financement de l'agence qui édite *TGV Magazine*, il est indéniable que la direction de la SNCF autorise officiellement cette agence à diffuser gratuitement cette revue dans l'ensemble des TGV roulant en France.

Ensuite, on notera le double langage de la réponse : oui ou non "l'auteur" de l'article a-t-elle remplacé des faits historiques par des calomnies ? Madame la Rédactrice en chef reconnaît que la lettre

à *TGV Magazine* a "rétabli certaines vérités historiques"... et, quelques lignes plus loin, regrette que "le récit des faits" ait pu choquer le lecteur.

Enfin, que penser de "l'argument" selon lequel "vous êtes néanmoins le seul, parmi 300 000 lecteurs, à réagir à cet article" ? Premièrement, il existe au moins une deuxième lettre de protestation adressée à *TGV Magazine* (communiquée à la rédaction des *Cahiers du mouvement ouvrier* et publiée dans le n° 28 de cette revue). Deuxièmement, s'agit-il de justifier le mensonge et la

désinformation que reconnaît à demimot Madame la Rédactrice en chef ?

Pour toutes ces raisons, nous invitons les lecteurs de *TGV Magazine* (et tous les travailleurs et militants qui veulent réfléchir par eux-mêmes) à se procurer la biographie que Jean-Jacques Marie vient

de publier le 11 janvier, consacrée à *Trotsky, révolutionnaire sans frontières*.

Un ouvrage qui, sur la base des faits et seulement des faits, invite chacun d'entre nous à penser avec sa tête.

Dominique Vincenot